

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Philippe Landry

Depuis quelques mois, des événements extraordinaires et tout à fait inattendus ont surgi et bouleversé notre situation, à l'égard de la question bilingue: la cause fut jugée, le Pape commanda la modération, les évêques d'Ontario firent de même pour leurs diocèses, les missions de Bonne Entente se sont organisées, nos chefs enfin ont décidé de temporiser.

La confiance inébranlable que nous avons mise en eux ne s'est pas amoindrie, et nous espérons toujours. Quel que soit, le résultat final de cette lutte, il n'en reste pas moins acquis que cet engagement n'est qu'un épisode critique de la grande bataille que nous, Canadiens-français, avons soutenue depuis 1763; et il est à craindre fortement que le répit ordonné n'ait sur notre race l'effet désastreux d'un chloroforme. Aussi, croyons-nous sage de mettre nos compatriotes sur leurs gardes et de les encourager à se préparer pour les nouvelles luttes qui nous seront imposées un jour ou l'autre.

Préparons-nous en nous basant sur l'expérience du passé, et en prenant exemple sur nos chefs! Et à ce propos, considérons, ne fût-ce qu'à vol d'oiseau, l'œuvre de Philippe Landry, président de l'Association d'Education d'Ontario.

Il est acadien; et si l'histoire d'Acadie est une leçon d'espérance, Philippe Landry en est une autre. Quel stimulant plus propre à nous pousser à l'action que ce vétéran de la vie publique qui, à 70 ans, déclare "se consacrer entièrement, libre de toute entrave, à la défense d'une noble cause qu'il veut tenir au-dessus des mesquins intérêts des partis politiques et pour le triomphe de laquelle il lui fait plaisir de sacrifier les quelques années qu'il lui reste à vivre". (1) Il semblait acquis que, lorsqu'on est devenu grand-père on fait sauter les petits-enfants sur le genou, qu'on les conduit à la promenade, et que sais-je encore; mais, quand on se nomme Philippe Landry et qu'on est le grand-papa des petits persécutés, c'est autre chose. On plaide alors jusque devant les cours de justice, on traverse même l'océan et on ne baisse les armes que lorsqu'on y est forcé.

Par ses récentes luttes, M. Landry s'est montré un des grands amis de l'éducation. Non seulement il se dépense pour que ses petits compatriotes puissent fréquenter l'école, mais encore a-t-il fait frapper une médaille qu'il offre en récompense des études

soignées. Voilà un point que plusieurs des nôtres devraient méditer d'une façon pratique. Mais avant tout, M. Landry est le champion des minorités. Quand la question du Manitoba a été placée devant le parlement fédéral, il combattait pour la minorité sacrifiée; lorsque plus tard, celle des provinces de l'Ouest s'est présentée, il fut encore le défenseur du faible, et quand celle du Keewatin a levé la tête, il s'est séparé de ses amis politiques pour rester fidèle à ses principes et défendre de nouveau les minorités. Dès que la présente difficulté scolaire d'Ontario s'annonça, par diverses tentatives de médiation, il s'efforça de régler les différends dans leur conception, prévoyant les orages qui s'annonçaient et les prédisant. Ses offres furent repoussées. Et alors, voyant le temps sombre, il descendit lui-même dans l'arène et dirigea la résistance.

Quelle leçon il donne ainsi aux patriotes qui sont trop souvent prêts à régler les questions de race au moyen des "compromis honorables": "Je suis, dit-il, contre tout compromis! Quand le fort et le faible font un compromis, c'est le faible qui est mangé et le fort qui s'engraisse". Fidèle à ce principe, on le voit abandonner la position enviable de président du Sénat; car, dit-il au premier ministre: "Vous voulez sauver le parti, vous perdez le pays. Laissez-moi séparer ma cause de la vôtre". (1)

Dans toutes ses discussions et controverses, Philippe Landry est un fin joueur: de l'air le plus bénin du monde, le sourire aux lèvres, il administre de ces gifles qui assomment un adversaire. Il n'est pas content des juges d'Ontario: il dira: Voyez-vous la Constitution, c'est une loi anglaise et on la comprend difficilement lâ-bas! Nous allons aller en Angleterre demander ce qu'elle signifie."

Philippe Landry a conscience de sauver, par son action, la Constitution canadienne et la civilisation française gravement compromises. Pour ce, il parcourt le pays, réveille les consciences somnolentes, va dicter les conseils de son expérience, encourage la défense, instruit de la cause au besoin, bien plus, il tend la main.

Inclinons-nous bas devant ce chevalier sans reproche et qu'il nous soit une cause d'espérance. Et si la France ne se souvient pas... si elle ne sait pas que de ce côté-ci de l'océan se perpétue une lutte inégale pour la

(1) Lettre de démission à sir R.L. Borden.

VALENTIN A L'ESCHOLIER



survivance de la civilisation française et que "la petite fleur rouge, ne pousse pas à la boutonnière" de ceux qui la méritent, dédommageons au moins nos défenseurs en suivant leur trace et en écoutant leurs leçons. C'est bien le moins que nous leur devons!

LUC.

A

"JEAN SORT"... PAS GRAND'CHOSE

Vous êtes comique, Jean Sort, avec votre ton paternel de curé ou peut-être mieux avec votre friçassée d'idées qui sent le Séminaire!

Mais au fait.

Vous êtes opposé à l'admission des femmes au barreau pour les raisons suivantes :

"L'ambition même légitime d'une minorité ne doit pas nuire à la majorité". Voilà, semble-t-il votre principe général, qui n'est—comme nous le verrons plus loin—ni étayé, ni argumenté ni prouvé.

Et tandis que votre "principal" fait dodo, privé de son complément nécessaire, vous "éjaculez" à l'appui de votre idée maîtresse, deux petites raisons qui n'en sont pas.

Ie Le commerce de l'injustice n'est pas toujours agréable (sic); il donne parfois des hauts le coeur à de vieux avocats.

Iie Le "métier" n'est pas toujours lucratif et sa qualification est spendieuse. Le tout terminé par le souhait — "de ne pas avoir la vue constante de femmes-avocats qui amoin-

driraient inconsciemment l'image de celle à qui vous conservez le plus pur de votre âme.

Ha finito piantav carote. [Proverbe italien, traduction textuelle: il a fini de planter des carottes, ie il a fini de conter des balivernes].

D'abord votre premier principe — "si tant est un principe" est faux, archi faux. Les ambitions "légitimes" des minorités doivent être respectées!

D'ailleurs en admettant votre principe, comment cette ambition légitime nuit-elle ou peut-elle nuire à la majorité? Vous n'en dites pas un mot. Les motifs tels que le commerce de l'injustice, les époulements parfois peu lucratifs n'expliquent pas votre grande phrase creuse et plus que famélique.

Jean Sort que faites-vous de votre logique de mâle? Vous prenez des vessies pour des lanternes? Ce commerce de l'injustice peu agréable, dites-vous, l'avez-vous comparé à d'autres qu'exercent si vaillamment tant de femmes et de jeunes filles? Que pensez-vous des gardes-malades qui soignent des plaies hideuses? Des sœurs de charité qui recueillent les épaves du vice? etc., etc.

But perhaps what you mean is better than what you say... Vouddriez-vous insinuer que les savants avocats manient des choses louches? tendent des filets frauduleux? Sachez, jeune éphèbe, qu'il y a des hommes malhonnêtes dans toutes les professions. Les gens d'épices gros et détail, les vendeurs de pommes de terre ou les médecins à gros comptes ou maladies durant longtemps n'ont pas meilleure réputation que les Thémis. Quant aux "affaires pornographi-

ques" et autres manigancettes du genre, les femmes-avocats pourront s'en dispenser et laisser aux hommes le soin de "s'en saisir".

Enfin, concluez-vous soucieusement, la profession n'est pas toujours très rémunératrice. Je te crois Jean Sans-le-Sou, mais je ne sache pas que le métier de sténographe le soit davantage.

Pauvre maladroît, tu l'en fourras un doigt dans l'œil.

Comme pendant — et chez Jean Sort il y a toujours quelque chose qui pend de travers — vous affirmez que ça coûte cher pour arriver à l'avocasserie. Combien parmi nos meilleurs avocats ont "gagné" leurs études. Qu'est-ce qui empêche les jeunes filles de les imiter? Au demeurant, toutes les jeunes filles ne sont pas pauvres!

J'arrive à votre souhait.

Il est épatant.

Vous avez peur que la vue de femmes-avocats amoindrisse l'image de celles à qui vous conservez le plus pur de votre âme.

Il ne vous manquait plus que la vue d'une femme-avocat pour amoindrir votre pure image d'une jeune fille. Une femme-avocat, voilons-nous la face, mais ouvrons l'œil, voici une femme publique qui passe...

Pharisien, fouille ta conscience!

Jean Sort n'étale plus un pareil articulet dans l'"Escholier", garde-le pour tes 5 perruches qui l'ont étourdi l'autre jour.

Pauvre Jean Sort!

Jean RIT.

NOTE. — La semaine prochaine, Jean Sort infligera une correction au tourtereau qui a ainsi prématurément pondu.

NOUVEAUX CABARETS ARTISTIQUES

Un chroniqueur sévère dont le nom m'échappe, déplorait, il y a quelque temps la mort d'un certain cabaret et la création de plusieurs caboulots chantants depuis qu'il n'est plus. Il faut reconnaître que, pour la plupart, ces établissements "artistiques" n'ont pas donné tout ce qu'on attendait d'eux, la qualité des consommations ne s'y étant pas sensiblement améliorée. Mais ce serait être injuste pour l'art et peu au courant des nouveautés montréalaises que de ne pas reconnaître par contre, le haut mérite artistique des innovations d'art qui vont être prochainement tentées.

Les clients n'ont presque toujours été atteints que par des paroles. C'était un plaisir toujours "artistique et charmant" que de s'entendre dire ce mot vieux comme Cambronne, auxquels les Anglais donnent des équivalents aussi délicats, ou de se voir comparé à ces mammifères doux et gras, auxquels nous devons les jambons, et paraît-il, un obscur instinct qui sommeille en nous.

Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle se lasse, les clients se fatiguent et il leur faut du nouveau.

C'est ce qu'a bien compris une nouvelle compagnie qui vient de se former, dont la devise sera "l'Art pour l'art" et "Pas de paroles, mais des actes".

Dès le mois prochain sera fondé le "Garbage Box", (la boîte à ordures) puisque le nom doit être en anglais. Les chansons seront remplacées, comme cela a déjà commencé

à se faire, par des onomatopées bizarres, telles que "Laitrou, Yaka Hula, Laitrou, Rikiki, etc..." Une panoplie expressive permettra de donner à ces paroles un sens adapté au goût (artistique) de chacun. Mais les vraies innovations (d'Art) seront présentées dans un cabaret (artistique) qui fera fureur: "The Drain" (l'égout).

Ce sera un long souterrain rempli d'immondices. Il sera de bon goût d'y venir en habit et en toilette de bal, pour s'y faire couvrir de débris de toutes sortes par les employés de la maison habillés en égoutiers. Cela demandera une certaine force de caractère, que tout Montréalais digne de ce nom, aura à cœur de montrer.

L'Art, ont le voit, est loin d'avoir dit son dernier mot: que les chroniqueurs se rassurent, le vieil instinct n'est pas mort, et l'originalité de ses innovations saura bien faire taire sous peu les méchantes langues.

Cham ANBERG.

SOUVENIR DU CAMP

J'étais en frais de réparer le gâchis de mon repas frugal. Dans le chaudron à soupe, j'avais fait chauffer une eau pure et j'y nettoyais mes assiettes (ce qui ne veut pas dire que ma soupe était une eau de vaisselle) et dans la terre je fichais mes couteaux pour les dérouiller. J'oubliais de vous dire en effet qu'à mon camp, à Kénora, on lavait avant les repas.

Ainsi occupé à ces vilénies, je humais tranquillement ma calabash, lorsqu'il fut apostrophé d'un "Salut bien, monsieur".

Aïe! me dis-je en voilà encore un qui vient ici pour que je me montre poli.

Imaginez-vous, me dit-il après quelques minutes de silence, que je viens de voir trente chevreuils vis-à-vis la pointe de l'île.

— Ah bah! vous calculez aussi rapidement?

— Dans tous les cas, il n'y en avait pas moins de dix.

— Voyons, voyons, lui dis-je, c'est le chevreuil apprivoisé du père Rieudieu que vous avez aperçu. Là!

— Bien, dans tous les cas, c'en était un "tanant" de beau pour sur.

La conversation tomba, mais le vin ne coulait pas davantage. Oui bien, je vais avancer, me dit-il enfin.

Et pendant que mon bonhomme s'en retournait, je sortis la bonne bouteille, bus à sa santé, lui souhaitant bon voyage.

Mais lui qui n'était pas trop sot, trouvant mon pot à barbe dans le champ voisin, revient d'un air triomphant tenter un nouvel assaut autour de Bacchus que je subtilisais adroitement dans mon veston.

"Ça n'était pas la peine de vous déranger le père: je m'en serais passé volontiers!"

BORGARD.

EN PHARMACIE

Il n'est plus pour nous de joie ni de bonheur depuis que Paul Lanctôt, notre porte-drapeau a cessé de venir aux cours de chimie. Plus de Paul, oh, quelle pensée cruelle! Quelle plaie cuisante que nul ne saurait guérir! Seul son portrait en entrant peut adoucir l'amertume. Très cher Paul, consacre à Arnédée la mission que tu vas entreprendre et jette-toi dans ses bras, il est le frère de ceux qui souffrent.

LES CHAPELIERS EXCLUSIFS

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR

La Mode du Jour



Pour ceux qui sont indécis quant au CHAPEAU correct qu'il faut acheter.

Comme les STYLES nous viennent de NEW-YORK, nous vous les offrons donc dans toute leur rigueur.

La coiffure en vogue du printemps est encore le CHAPEAU MOU qui sera porté "calotte basse et bords très larges."

Prochainement nous vous donnerons les renseignements où il faut les acheter.

R. & A. MASSE, 255, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL, CANADA

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 19 FEVRIER

REVUE DE MALET

Un jour dans les tranchées

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

EST 697

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer le ruban aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

VERS IMPROVISES SUR UN ALBUM

Le livre de la vie est le livre suprême Que tout homme devrait parcourir avec joie

Malheureux celui-là qui toujours s'apitoie Avec de grands soupirs et des airs de [carême] Imitons ce malin qui ne boit que la crème, Abandonnant la lie à un sot qui s'y noie.

Alphonse de la MARE.

Un voyageur de commerce, ayant parcouru une partie de la France et de l'étranger, a rapporté à Paris les objets suivants:—

Un habit taché de "Grèce", — une paire de souliers à double semelle de "Liège", — un mouchoir de "Tuile", — un tablier de "Bone", — une boîte de "Gand", — un pistolet de "Tyr", — une bouteille de "Rome", — une chaise de "Cannes", — un pot de "Gray", — un couvert d'"Etain", — un collier de "Rennes", — une échelle de "Moulin", — une culotte de "Pau", — un bonnet de "Nuits", — un lit de "Caen", — un livre de "Metz", — un pâté de "Foix", — un sac de pastilles de "Mantes", — une malle pleine de "Romans", laquelle était arrivée vide de "Sens".

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants" 223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'"Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérets c. z

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

Chanson des Trois Facultés

AIR : Funiculi-Funicula (Denza)

SOLO: C'est nous les étudiants à la mode,
CHŒUR: Qu'étudient l'droit, qu'étudient l'droit;
SOLO: Aux examens pour expliquer le Code,
CHŒUR: Très maladroits, très maladroits;
SOLO: La veuve et l'orphelin par nous bien vite...
CHŒUR: S'ront défendus, s'ront défendus;
SOLO: L'mémoire de frais l'ra bouillir la marmite...
CHŒUR: C'est entendu... C'est enctndu...

CHŒUR (bis)

Holà! Voilà v'la les étudiants,
Des bons garçons, gais et très bruyants;
Nous marchons gravement, hurlant, vociférant, gesticulant;
Otez-vous donc d'là, ôtez-vous d'là, nous v'la, nous v'la!

II

Nous étudions, nous aut's, messieurs, plus rogues,
La médecine, la médecine;
Et nous administrons entr'autres drogues
La cocaïne, la cocaïne;
Du grand Pasteur, nous suivons la méthode...
Antiseptique, antiseptique;
Tous les microb's aujourd'hui sont de mode
Thérapeutique, thérapeutique.

III

Enfin, c'est nous les élèves de l'école...
Polytechnique, Polytechnique:
Nous étudions l'ellipse et l'hyperbole
Mathématique, mathématique;
Nous apprenons à construire des turbines,
C'est d'hydraulique, c'est d'hydraulique;
Des ponts, des chemins d'fer et des machines,
D'la mécanique, d'la mécanique.

Nous publions cette chanson des Trois Premières Facultés pour les nouveaux étudiants qui n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre, et pour les autres étudiants qui auraient les cordes vocales rouillées. Qu'on la conserve.

De mémoire :

Qu'ils sont heureux les chiens...
Etc., Etc., Etc.

L'ECHANSON.

DESENCHANTEMENT

Il n'est pas insolite de rêver... même hors de son lit: c'est une théorie qui n'est plus imberbe, dirait Pravioux, en esquissant un sourire ironique.

Depuis toujours le fait m'était inconnu, quand hier j'ai dû en toute franchise l'enregistrer.

C'était pendant l'horreur... d'un cours squelette où incessamment bourdonnait à mes oreilles récalcitrantes un essaim de vocables exotiques.

Peu à peu mes prunelles se détachèrent du papier vespéral où les lignes couraient immenses et confuses; ma conscience chavira lentement et je sombrai dans le cauchemar.

—o—

...J'étais à la frontière en qualité de déserteur, grâce à un compromis ministériel.

La conscription, cette mesure de faiblesse morale, avait été adoptée sans répugnance aucune par une assemblée de pacifistes en demi-connaissance.

Ce fut d'un océan à l'autre un bruit de ferrailles irritant, nos parlementaires parcimonieux ayant résolu d'utiliser toutes les armes disponibles.

Un million d'hommes fut levé, habillé, exercé vertigineusement, et parqué sur des bricks d'antan à destination du brasier européen. Les autres, plus expéditifs avaient d'un

pied alerte franchi les limites pour y réfugier leur patriotisme aux abois.

Restaient encore les pensionnaires d'hôpitaux que le ministère soupçonnait être des embusqués.

Il eut à leur égard une pensée néfaste.

Une nuée de sergents recruteurs s'abatfit un peu partout pour opérer leurs œuvres de recouvrement. La dernière classe appelée à se défendre, fut celle des invalides. Les malin-gres, les tuberculeux, les rachitiques et les névropathes furent enlevés de leur grabat et transportés incontinent sur les champs de Mars.

Les exercices s'ouvrirent par des quintes de toux et des spasmes nerveux, puis des bruits de béquilles qui se heurtent... et des râles d'agonie...

Et tout comme dans Corneille, le combat cessa faute de combattants.

A ce spectacle unique dans l'histoire des colonies autonomes, l'opinion populaire (il ne restait plus que le sexe faible) se souleva: le gouvernement fut renversé et les champs d'exercices transformés en cimetières.

Par un mandement officiel, une croix géante fut dressée en tous ces lieux sur laquelle on fit buriner l'épithaphe suivante: Ci-gît les vestiges d'une effervescence malade! et plus bas: Le règne belliqueux des hommes est clos; à la femme incombe de s'en souvenir...

...J'en étais là de ma vision inté-

GARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397.

Résidence : 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis : 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale : LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone : MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence : Saint-Lambert.

Téléphone : 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE : Main 3358.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:

590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 6270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE : MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

rieure quand je m'éveillai en sursaut.

Le cours était fini depuis quelque temps et une brise glaciale prenait rapidement possession du local. Où suis-je? Quelle heure est-il? Je chassai d'une main appesantie le dernier nuage qui flottait à proximité de ma rétine, puis je consultai ma montre. Ventre-Saint-Gris, elle ne marquait plus...

Je détaï sans mot dire, mais d'humeur revêche!

PSYCHO.

EN PHARMACIE

Vendredi dernier, il y eut un grave accident en sortant de l'Université. Un confrère non civilisé s'est permis de lancer une boîte d'onguent d'iode, laquelle alla se loger sur le pardessus de M. Marcotte où elle fût très mal reçue. Le coupable s'il est reconnu subira les conséquences. Sympathies à Mre Marcotte pour son défunt pardessus.

—o—

Le conseil s'est réuni pour la dernière fois à la demeure de M. C.-E. Duquette. Et tous les membres du conseil garderont un souvenir inoubliable de cette soirée. Il y avait outre la viande, du Nectar et enfin de quoi être joyeux.

—o—

Bébé Girard se prépare depuis six mois pour devenir notre président. Le temps est venu. Votez confrères pour lui, c'est l'homme qui connaît les 1,000 questions d'étiquettes par coeur.

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS
pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

SI vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENZ-NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4192-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à \$1.00.
Tables spéciales pour dames et messieurs
271, RUE SAINTE-CATHERINE EST
92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est : 1584



Ghas C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil
que votre compte soit gros ou petit

A.-P. L'ESPERANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs"
pour les étudiants. La seule brasserie
classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

POMPIER

Je ne sais pas de spectacle plus calme et plus reposant que celui d'un intérieur de caserne, quand les pompiers sont au repos. Les uns s'absorbent dans un jeu de cartes; d'autres tricotent des bas; quelques-uns, pour ne pas perdre le goût de la fumée, aspirent avec délices, celle du tabac; toutefois, le plus grand nombre s'applique à ne rien faire...

Dernièrement ma curiosité de flâneur me fit pénétrer dans un de ces sanctuaires; j'allais prier le chef de poste de me délivrer un permis de visite, quand je crus démêler parmi les habits à boutons, un ancien camarade de collège. J'aurais pourtant douté du témoignage de mes yeux, si mon copain n'était venu lui-même me tendre la main.

Les formules d'usage échangées, je ne cachai pas à mon ami la surprise que me causait sa présence dans ce milieu.

—Cela t'étonne, me dit-il; pourtant, le choix que j'ai fait de cette carrière n'a rien que de très naturel. Dès ma plus tendre enfance, je montrai des dispositions pour le métier; mais, ce n'est qu'au sortir du collège, quand mes parents me pressaient d'embrasser le carrière du barreau; que je connus ma vocation et compris: "que mon astre en naissant, m'avait formé pompier". D'ailleurs, mon nom de Portelance, m'y prédestinait. Un événement imprévu vint encore m'affermir dans ma résolution. Vers les vingt ans, je tombai bêtement amoureux d'un minois gentil. Je crus lire mon bonheur dans ses yeux noirs. —Hélas! chacun sait que dans le noir on n'y voit goutte... La petite me préféra un rival quelconque qu'elle épousa peu après. Tu comprends mon désespoir. Je résolus alors de me jeter à l'eau et...

—Tu te fis pompier. En vérité voilà un dévouement bien tragique. Et tu aimes ce métier?

—Si je l'aime! Et pourquoi pas? Sans compter les imprévus dont il est fait, n'est-il pas des plus honorables? Ne sommes-nous pas les protecteurs de la société? Les lanclois de la civilisation? Et la société qui apprécie notre dévouement, nous en sait gré. Exception faite des juifs et des chiens, tout le monde nous aime et admire notre courage. Ce qui n'est que justice, puisque nous voyons le feu plus souvent que certaines personnes qui ont pour mission d'y aller et surtout... d'y envoyer les autres. C'est ainsi que nous travaillons pour la gloire, cette amie particulière des pompiers, puisqu'enfin elle est une fumée...

—Je comprends ton enthousiasme, dis-je, mais ce que je m'explique moins, c'est que tes parents aient consenti à voir ruiner ainsi, les espérances qu'ils mettaient en toi.

Damé, au début, ils n'étaient pas trop fiers de ma nouvelle situation, mais peu à peu ils s'y sont faits, et j'imagine que maintenant, quand ils songent qu'une partie de mon temps se passe dans les échelles, ils sont ravis de me savoir occuper une position aussi élevée...

En ce moment un énorme bruit de gong me fit sursauter.

—Le feu? interrogeai-je.

—Non, me répondit mon ami, mais je dois te quitter tout de même; c'est mon tour de quart.

—Une dernière question avant de

nous séparer. As-tu sérieusement l'intention de persévérer dans cette carrière?

—Certes! et j'espère bien y mourir.

—Quelle idée! et pourquoi, s'il te plaît?

—Parbleu, pour être enterré avec pompes...

LAUDEC.

PERLES... UNIVERSITAIRES

Coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, par une température de zéro degré.

Le gros et jovial D... rencontrant un confrère :

"Brrr... Qu'il fait froid!"

—"Comment tu te plains, toi, un jeune homme si bouillant..."

—"Ah! ça m'est bien inutile", répond D... en expirant fortement. "Tu vois: je m'en vais en vapeur..."

Un étudiant en droit se voyant refuser l'admission à la cour du recorder parce qu'il n'a pas de carte:

"Et dire que l'automne dernier j'ai failli entrer là malgré moi..."

Un marchand au rédacteur en chef de l'"Escholier" qui lui sollicite une annonce:

"Vous me paraissez bien jeune pour vous occuper de choses aussi sérieuses."

—"Ah! monsieur, lui est-il répondu avec fierté, il y a longtemps que j'ai des rhumatismes."

Dans le corridor des Pas-Perdus. "Dis donc, c'est toi qui fais les perles universitaires?"

—"Oui".

—"Alors, tu es une huître..."

LE JOAILLIER.

LE POTIN

Assises autour d'une table à thé, ces dames grignotent des gâteaux et... la réputation du prochain. La maîtresse de maison, parée de son plus charmant sourire, fait les honneurs de son salon avec cette grâce et cette amabilité que tous, mêmes ses meilleures amies, lui reconnaissent.

Insensiblement la conversation tourne vers la mode. Mais voilà qu'on sonne! La bonne vient annoncer: Madame X. Dans un frou frou de soie la nouvelle arrivée fait son entrée et, immédiatement, sur le seuil, comme pour se débarrasser de quelque chose d'obsédant, elle lance la petite phrase classique: "Vous ne savez pas la nouvelle?"

Adieu, gâteau et thé. D'un commun élan ces dames viennent se ranger autour de l'amie bien informée; les yeux brillent de plaisir.

Quel morceau de choix, va-t-on faire mordre à ces petites dents?

Très fière de son effet, jouissant de l'intérêt qu'elle inspire, "la potinière", avec une lenteur calculée, feint de réparer quelque désordre de sa toilette. On trépigne:—"La nouvelle! la nouvelle!"

Elles sont vraiment jolies ces petites femmes quand leurs nerfs excités font monter le rouge... pardon! le rose à leurs joues; et que la curiosité met cette lueur lutine sous les ongles cils.

Quand elle voit tout son monde

Aux jeunes

Ah! nous vous absolvons, nous les poètes fous, De préférer à l'or les lèvres satinées, De ne point, sans révolte, aux vagues destinées Sacrifier la fleur d'un présent sûr et doux!

La vie a des saisons, chaque saison ses goûts. Le partage est tout fait des rapides années: Il les faut accueillir comme elles sont données, Aux vieillards pour prévoir, et, pour sentir, à vous.

Combien, devenus vieux, maudissent leur détresse Comme ils ont dédaigné le rire et la caresse, Le passé n'a pour eux nuls consolants retours.

Heureux qui sut aimer! Il en garde une joie, Printanière senteur du linceul des beaux jours, Baiser qu'au ciel de Mai la rose morte envoie.

SULLY PRUDHOMME.

attentif et anxieux, la "chère amie" consent à parler; mais à la condition expresse — bien entendu — que toutes garderont le secret. "C'est promis", crie-t-on avec un ensemble parfait. Alors se rapprochant, et d'une voix qu'elle ne peut s'empêcher de rendre triomphale, l'heureuse détentrice confie le POTIN...

Un moment de silence; le temps de goûter une "primeur" et de permettre aux détails de l'affaire de se classer sous les grands chapeaux; puis les langues de ses délices, et les commentaires d'aller leur train:—"Qui l'aurait pensé...?" "C'est scandaleux..." "Je l'avais bien dit..." "Quelle au-lace!..." Une compagne de couvent... L'une, plus hardie, avance: "J'étais convaincue que la chose arriverait".

Quand toutes les opinions sont émises, tous les commentaires épuisés, ces dames se rappellent tout-à-coup qu'elle ont une course ou une visite obligatoire à faire, et avec une impatience mal déguisée, elles prennent congé de leur hôtesse. Puis, comme

une bande d'oiseaux qui, s'éparpille, le groupe des jolies toilettes se disperse, chacune court aux maisons connues redire le potin et récolter à son tour des succès.

Jean PLUME.

CHARADE

Mon premier est la canne de pêche d'un prêtre indou mordu par un chien enragé.

Mon second, un plantigrade qui s'est fait une ceinture de demeures d'oiseaux.

Mon tout est une enseigne qu'on lisait dans les faubourgs du vieux Paris.

Rép.—"L'on boist du bon cidre au faubourg Saint-Deny".

Explication: (pour la police et les bedeaux).

1o.—Long bois du bonze hydroprobe.

2o.—Ours ceint de nids.

!!!!

SWEET CAPORAL

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.